

JOURNAL (1939-1940) par André Gide (Gallimard, Paris).

Les chants du crépuscule sont les plus émouvants; rien de plus révélateur que les dernières confessions d'un grand esprit. L'âge venu, les passions apaisées, les vanités satisfaites, on se donne le droit à l'entière sincérité et le regard qu'on jette en arrière est un regard clair.

Ainsi les derniers écrits de Renan, les « Cahiers » de Barrès, ainsi les derniers carnets du « Journal » d'André Gide qui viennent de paraître.

Ce sont les années 1939-1942. Les années de la grande angoisse, les premières années de la guerre. On a reproché à Gide de s'être tenu au-dessus de la mêlée : que vouliez-vous qu'il fit à soixante-quinze ans ? Qu'il prit le maquis ? Sachons-lui gré de n'avoir point poussé d'inutiles clameurs... après coup. Ces pages de journal souvent interrompu d'ailleurs témoignent d'une douleur patriotique dont on n'aurait pas cru capable le dilettante de 1900. Certes, il cherche souvent à s'évader dans des lectures et des relectures; ne nous en plaignons pas; cela nous vaut de charmantes pages de la plus haute qualité littéraire. Mais ceux qui ont voulu faire de Gide un complaisant de la collaboration seront désormais réduits au silence. Gide n'a jamais été plus parfaitement sincère avec lui-même que dans ces pages du crépuscule dont la sagesse sereine est profondément émouvante.

L. D. W.

" Pourquoi Pas "

19/7-46